



Avec les Nuls, tout devient facile!

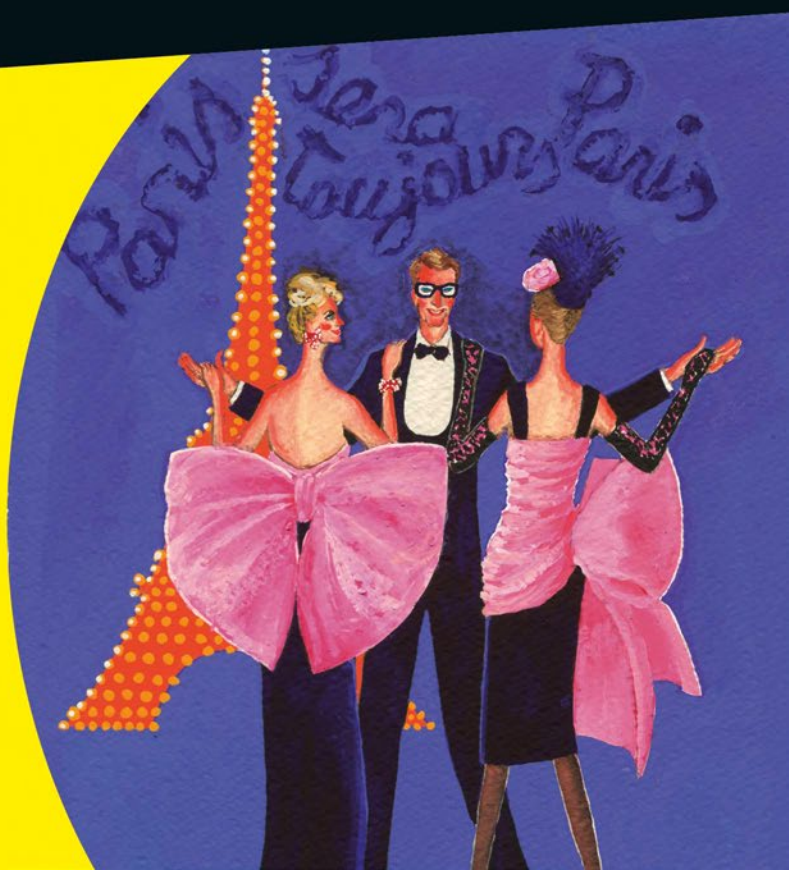
La Mode

POUR LES NULS

- ✓ L'histoire de la mode et les grands créateurs
- ✓ Apprendre à mieux se connaître pour trouver son style
- ✓ Les bons basiques à avoir dans sa garde-robe
- ✓ Les trucs et astuces pour faire son shopping

Catherine Bézard

*Rédactrice en chef adjointe
du magazine Marie France*



La Mode

POUR
LES NULS

Catherine Bézard

FIRST
 Editions

La Mode pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
© Éditions First-Gründ, 2012. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN : 978-2-7540-3004-5
ISBN Numérique : 9782754044790
Dépôt légal : octobre 2012

Dessins de couverture et du cahier couleur : Yoko Ueta
Dessins en noir et blanc : Paola-Céleste Heuer
Direction éditoriale : Marie-Anne Jost-Kotik
Suivi éditorial et correction : Marie Caillaud
Mise en page et couverture : Catherine Kédémos
Production : Emmanuelle Clément

Éditions First-Gründ
60, rue Mazarine 75006 Paris – France
Tél. : 01 45 49 60 00
Fax : 01 45 49 60 01
E-mail : firstinfo@efirst.com
Internet : www.pourlesnuls.fr

Préface



Le costume que l'on choisit le matin a pour fonction première de mettre de bonne humeur. Ensuite, il devra s'adapter à tous les rôles à jouer dans la journée.

La simplicité d'usage primera dans le choix de sa tenue du jour, la joie de se sentir beau ou jolie dedans sera la mission que l'on lui attribuera.

Votre choix ira vers celui qui vous rend le plus simplement élégant. Habillez-vous « un peu trop », ce sera toujours mieux que pas assez. Une façon de se sentir parfait en toute circonstance !

L'attention et la délicatesse que vous apporterez à vos petits habits préférés seront le gage de leur pérennité. Chérissez-les, raccourcissez, agrandissez ou rétrécissez-les. Soyez leurs fidèles, vous le serez avec vous-même.

Exprimez votre fantaisie personnelle insolemment et légèrement. Ainsi affirmez-vous votre propre style ! Ce qui est finalement beaucoup plus important que de suivre la mode...

Fifi Chachnil,
styliste et créatrice de sa griffe éponyme

Dédicace

Un kilo cent de mode et pas un gramme de plus.

À mes chers parents, à ma famille, à DD et B de L, à tous mes amis,
à Martin Grant, à Vera et à Joseph qui feront la mode de demain.

À Anne-Laure Quilleriet et Jacques Le Corre.

Remerciements

À la patience de chacun. À tous les créateurs. À Barbie qui m'a donné le goût de la mode. À toutes les petites mains et façonniers qui nous font tant rêver. À Yoko Ueta et Paola-Céleste Heuer. À Fifi Chachnil. À FMB. À Annie Lorenzo et Elisa Seydi, Céline Bernard et Évelyne Debroas. À François Boucher pour ses savants travaux. Au musée des Arts Déco et au Palais Galliera, en particulier à Isabelle Mendoza et Anne de Nesle. À Florence Müller, Olivier Saillard et Farid Chanoune qui m'ont toujours répondu avec gentillesse. À Constance Dubois, Cédric Edron, Jimmy Pinet. À Barbara Jeoffroy. À Philippe Petit, Christian Godin, Marie-Anne Jost-Kotik et Marie Caillaud.

Et enfin, à Gabrielle Chanel, Cristóbal Balenciaga, Hubert de Givenchy et Yves Saint Laurent pour leur éternité. À Rei Kawakubo et Junya Watanabe pour leur liberté. À Martin Margiela pour toujours.

Sommaire

Introduction 1

À propos de ce livre	2
À qui s'adresse ce livre ?	3
Comment ce livre est organisé.....	3
Première partie : Histoire de mode	3
Deuxième partie : L'heureux métissage de la mode	4
Troisième partie : La mode et moi.....	4
Quatrième partie : Ma boîte à outils et ma penderie rêvée	5
Cinquième partie : La partie des Dix.....	5
Les icônes utilisées dans ce livre	5
Et maintenant, par où commencer ?	6

Première partie : Histoire de mode 7

Chapitre 1 : Brèves histoires de la mode à la française..... 9

Il faut un début à tout.....	9
La mode, un mot à tiroirs.....	10
Vive le Roi!.....	11
L'évolution du métier de couturière	12
Une affaire de styles.....	12
Un nouveau style à la Cour	12
La première des couturières est Rose Bertin.....	13
Un peu de liberté... ..	14
Quand la mode bouge, tout bouge	14
Dansons la carmagnole.....	15
Sacrement du style Empire.....	15
Vous avez dit romantique?	16
Second Empire et révolution industrielle.....	17
Et les couturiers ont un nom	17
Worth, inventeur de la haute couture	18
My tailor is rich.....	20
Doucet, collectionneur d'art, mécène et couturier.....	20
Des frivolités mondaines à la Première Guerre mondiale	21
On s'amuse de tous les styles.....	21
Paul Poiret, le libérateur des femmes	22
Avec Madeleine Vionnet, less is more.....	23

Chapitre 2 : Et tout arriva au xx^e siècle25

La Belle Époque ne durera pas longtemps.....	25
Une certaine Madame Paquin	26
Égérie, égérie, est-ce que j'ai une tête d'égérie... ..	27
Les sœurs Callot font des robes de légende.....	27
On se déshabille	28
Le passé inspire.....	29
Tout change avec la guerre de 14-18	29
D'autres préoccupations que la mode? Pas si sûr!.....	29
Avec la guerre, la mode devient utilitaire	30
Coco Chanel s'empare de la silhouette du xx ^e siècle	30
Les hommes de Coco déteignent sur sa mode.....	32
Étienne Balsan, le riche industriel.....	32
Arthur Capel, l'homme de sa vie	32
Création du N°5.....	32
Le duc de Westminster.....	33
Madeleine Vionnet invente la coupe en biais	34
Rêver pour oublier	35
L'entre-deux-guerres	35
La garçonne s'impose jusqu'à la crise de 29	36
Jean Patou: mode et sport font bon ménage.....	37
Avec l'art, le début d'une longue histoire.....	37
Elsa Schiaparelli, humour et glamour.....	38
Du glamour hollywoodien aux prémices de la Seconde Guerre mondiale.....	39
Ricci, Rochas, Balenciaga: naissance des grands noms	39
Du glamour hollywoodien.....	40
...à l'austérité française.....	41

Chapitre 3 : La guerre et le New Look, deux bombes dans la mode43

39-40: une drôle de guerre, une drôle de mode.....	43
Au printemps 39, présentation des collections d'hiver.....	44
La guerre éclate et la mode part en éclats.....	45
Les couturiers actualisent leurs créations... ..	45
Sous l'Occupation, rationnement général	46
Carte « vêtement » et système D	46
Créer sous l'Occupation, pas facile... ..	47
Les zazous se rebellent	48
Avec le maréchal Pétain, la Française rentre dans les rangs.....	49
La Libération: l'heure des règlements de comptes	50
Le <i>Théâtre de la mode</i> sauve la couture.....	50
Droit de vote, mais retour du corset	51
Opulence et provocation: Christian Dior invente le New Look	52
L'après-guerre: l'Europe à l'heure américaine.....	55
Le Tabou fait swinguer la mode.....	55
Une bombe appelée prêt-à-porter	55
Le made in France reprend du poil de la bête.....	56

Encore des grands noms!.....	58
Jacques Fath et ses silhouettes sablier.....	58
Les Françaises travaillent du chapeau.....	59
Lucien Lelong, fils de couturière.....	61
Nina Ricci, l'élégance sage et romantique.....	62
Chapitre 4 : D'Yves Saint Laurent à l'ère des créateurs	63
Années cinquante : l'âge d'or de la haute couture.....	63
Encore et toujours le style de Dior.....	64
Démocratisation oblige, vive la copie!.....	65
Que de changements... ..	65
La mondialisation des maisons de couture.....	65
Régime haricots verts et silhouette haricot.....	66
Balenciaga, le visionnaire.....	67
Les couturiers dont la griffe s'agrippe au temps.....	68
Pierre Balmain, architecte des étoffes.....	68
Mademoiselle Carven n'en fait qu'à sa tête.....	69
Hubert de Givenchy: «Habiller la femme pour la rendre belle.».....	71
Coco Chanel, le grand retour.....	74
Guy Laroche relance l'orange et le saumon.....	76
Pierre Cardin moderne avant l'heure.....	77
1957, l'année de tous les changements.....	78
Yves Saint Laurent, l'arrivée d'un génie.....	79
Conquête de l'espace et silhouettes futuristes.....	83
Courrèges, roi de la coupe.....	83
Paco Rabanne, autre futuriste de la mode.....	85
Chapitre 5 : Et la mode créa les créateurs.....	89
Baby-boom, la mode fait boom.....	89
Les mœurs changent et la mode dérange.....	89
Le prêt-à-porter rentre difficilement dans les mœurs.....	90
Et BB se marie en vichy rose.....	91
Louis Féraud, de la boulangerie à la haute couture!.....	93
La révolution dans les penderies des filles.....	94
Maïmé Arnodin, enfin la mode pour tous!.....	95
Les années soixante-dix, vive la liberté!.....	96
Léonard et ses jerseys de soie «psychédélicieux»... ..	97
Gros plan sur les premiers stylistes des seventies.....	98
La ruée vers l'homme.....	99
La liberté, c'est le Liberty.....	100
Avec les Jacobson, la mode est un jeu.....	101
Azzaro, des fourreaux et drapés à gogo.....	102
Chloé à l'ombre des jeunes filles en fleur.....	103
Une révolution en profondeur.....	104
Il n'y a que mailles qui m'aillent.....	105
Le grand bal des créateurs.....	106
Les tabous s'envolent, les corps se dévoilent.....	108

Les années quatre-vingt, la mode est à la mode.....	109
Théâtrales et festives	109
Montana, créateur du <i>power suit</i>	110
Thierry Mugler: folie et plaisir	111
Une profusion de noms et de styles	113
Le dogme du look: paraître ou ne pas être.....	114
agnès b., le style indémodable	115
Une autre image de la femme	115
Senneville, Moreni, Chachnil et les autres... ..	116
Jean Paul Gaultier, le chouchou des Français	118
Une révélation.....	118
JPG: autodidacte, passionné et anticonventionnel	119
Une mode métissée, généreuse, transversale.....	120
La star qui habille les stars.....	121
L'enfant terrible de la haute couture	122
Un nouveau monde avant la fin du siècle.....	123
Le croisement de tous les styles.....	123
Le sculpteur Azzedine Alaïa.....	124
Christian Lacroix, l'Arlésien sur les podiums.....	124
Nom de code: Jean-Charles de Castelbajac.....	125
Les griffes reprennent le pouvoir et Karl arrive	126
L'Apocalypse signée Galliano.....	127
Nicolas Ghesquière, héritier de Balenciaga.....	129
Jeanne Lanvin sublimée par Alber Elbaz.....	129

Deuxième partie : L'heureux métissage de la mode 131

Chapitre 6 : L'avant-garde excentrique so british 133

Sous la couronne trônent de grands talents	133
Zandra Rhodes	133
Le choix de Lady Di.....	134
... ou pas !.....	134
Deux étoiles montantes.....	135
Diva punk, Vivienne Westwood s'emballe pour les costumes d'époque.....	136
Paul Smith, l'excentrique chic and kitsch.....	136
Tout commence par une chute de vélo.....	137
Sir Paul Smith.....	137
Décalé et romantique, Alexander McQueen le Grand.....	138
Des débuts prometteurs	138
Le couturier du XXI ^e siècle	139
Hussein Chalayan, l'humaniste futuriste	140

Chapitre 7 : Les conceptuels et les minimalistes 143

Venus du Japon, les magiques	143
La première génération	144
Kenzo, amoureux des fleurs de cerisiers	145
Junko Shimada et Irié, les plus parisiens des Japonais	145
Les plissés et les envolées textiles d'Issey Miyake	147
La révolution vestimentaire signée Yohji Yamamoto.....	148
Rei Kawakubo (Comme des Garçons) déstructure et superpose.....	149
L'indémodable Junya Watanabe.....	150
Les Belges font école	151
Les six d'Anvers.....	151
Martin Margiela, anonymat et génie.....	153
Véronique Branquinho, pudeur et sobriété.....	154
Véronique Leroy, adepte du clinquant structuré.....	154
Patrick Van Ommeslaeghe, l'homme d'un seul fil.....	155
Raf Simons la modernité à l'état pur	156
Kris Van Assche, l'homme de Dior	156
Du côté du Rhin	156
Bernhard Willhelm entre art et mode.....	157
Jil Sander de retour chez Jil Sander	157
Helmut Lang ou le règne de la transmodernité.....	157

Chapitre 8 : Le *life style* de l'Italie aux États-Unis..... 159

Dans la péninsule la mode botte tout le monde.....	159
Des débuts féminins	160
Le cinéma hollywoodien dévoile la mode italienne	160
Tout commence avec la maille	161
De Capucci aux <i>sorelle</i> Fontana, tout le chic italien	161
Les sœurs Fendi, de sacrées femmes !.....	162
Ferragamo pour l'amour des chaussures.....	162
Gucci, de la maroquinerie aux podiums.....	163
Emilio Pucci, l'apôtre des jerseys psychédéliques	165
Valentino et le rouge Valentino	166
Un Italien avenue Montaigne.....	167
L'empire Giorgio Armani sous le signe de l'aigle.....	168
Le manteau iconique de Max Mara	169
Versace, précurseur du bling bling	169
Le bestiaire de Roberto Cavalli.....	170
Fiorucci, la plus anglaise des marques italiennes	171
La philosophie d'Alberta Ferretti.....	172
Dolce & Gabbana, une comédie à l'italienne	174
Prada et Marni, le passé futuriste.....	174
Un mode de vie à l'américaine	175
Une ascension fulgurante.....	175
L'American dream sur écrans géants	175
Halston, l'élégance devient américaine.....	177



Bill Blass, minimaliste avant l'heure	178
Oscar de la Renta, le plus européen des Américains.....	179
Avec Donna Karan, l'arrivée de la working girl	179
Une nouvelle génération de créateurs américains	180
L'avant-garde américaine	181
Venus d'ailleurs, leur aura est internationale	183
Du côté de la Hollande, les deux inséparables : Viktor and Rolf.....	183
Au Canada, les vrais jumeaux de DSquared2	183
En direct de la Turquie, l'hyperféminité des sœurs de Dice Kayek	184
Manish Arora, le style bollywood from India	184
La vision multicolore de la Grecque Mary Katrantzou	185
Au Portugal, Ana Salazar pionnière de la mode	185

Chapitre 9 : Abécédaire de la mode sur le bout des doigts.....187

A comme... ..	187
Art	187
B comme... ..	188
Baby Brand	188
Barbie.....	188
Bureaux de style.....	188
C comme... ..	189
Capsule.....	189
Collection.....	189
Comité Colbert.....	189
Comité français de la couleur.....	190
Customiser	190
D comme... ..	190
Docks, cité de la mode et du design	190
E comme... ..	191
Écoles	191
Égéries.....	195
F comme... ..	196
Fashion week.....	196
Fédérations.....	196
Films	197
H comme... ..	197
Haute couture.....	197
M comme... ..	199
Maisons d'art.....	199
Maison du prêt-à-porter et des accessoires	199
Muses	199
Musées	200
P comme... ..	203
Photographes.....	203
S comme... ..	204
Salons	204
Stiletto	204

Troisième partie : La mode et moi..... 205

Chapitre 10 : Sur le divan, le début du coaching207

Avant toutes choses.....	207
Regardez autour de vous	207
Apprendre à se connaître	208
On efface tout et on recommence.....	208
L'habit ne fait pas le moine	208
Se débarrasser de la mauvaise image que vous avez de vous	209
Ne vous cachez pas.....	210
Sur le chemin de votre propre style.....	211
Définissez votre propre personnalité vestimentaire.....	211
Mettez en valeur vos atouts	212
Style versus look.....	212
Inspirez-vous de l'air du temps	213
Gardez toujours le contrôle.....	213

Chapitre 11 : Vider sa penderie pour mieux la remplir215

Avant de se jeter à l'eau.....	215
Prenez conscience qu'il faut changer.....	215
Consulter vos photos des dix dernières années.....	216
Au diable l'accumulation !.....	216
1, 2, 3... partez !.....	217
Ne soyez pas fétichistes	218
Soyez radical	218
Structurer, structurer... ..	219
Créez votre petit panthéon de la mode.....	219
La touche finale	220
Profitez du résultat !.....	221
Gardez un œil sur les tendances.....	221
Associez.....	221
Recyclez.....	222

Chapitre 12 : Le vestiaire qui va vous mettre en valeur225

Prenez connaissance de votre corps	225
Belle toute nue ?.....	226
Évitez de vous comparer.....	226
L'épreuve du miroir	227
Découvrez votre propre style.....	229
La philosophie de Louise de Vilmorin	229
Restez fidèle à ce que vous êtes.....	229
Faites un effort !.....	230
Un coup d'œil sur ce qui se passe.....	231
Tendance ou pas tendance, telle est la question	231
Faites comme bon vous semble.....	232

Un dressing complice.....	232
Ne vous faites pas mal.....	232
Choisissez des « pièces fortes ».....	233
Chapitre 13 : La meilleure méthode avant de faire son shopping	235
Les corps changent comme la société	235
Une grande campagne de mensuration.....	235
Les tailles commerciales.....	236
« A », « H » ou « V », je ressemble à quoi au fait ?	237
Petite leçon de morphologie.....	237
Composer sa garde-robe rêvée.....	240
Compartiment messieurs, la classe !.....	243
Mince et petit, c'est vous	243
Mince et grand, c'est vous	243
Musclé ou fort et grand, c'est vous	244
Musclé ou fort et petit	244
Et au Japon, c'est quoi ma taille ?	244
C'est trop petit !	244
Cherchez vos correspondances	245
Chapitre 14 : Savoir prendre les bonnes décisions	247
Les styles sur lesquels le temps n'a pas de prise.....	247
Inventaire des coupes et des formes	256
Tout se joue autour de la taille.....	256
Robes et jupes, question de proportions.....	256
Tout savoir sur les pantalons.....	259
Il y a des bas, mais aussi des hauts dans la vie.....	262
Bien dans ma peau, bien dans mon âge	266
Gardez votre style sans regarder en arrière.....	266
Ce que vous pouvez piquer	267
Chapitre 15 : Shopping mode d'emploi : ce que l'on doit acheter et où l'acheter.....	269
Faites le point sur ce qu'il vous faut vraiment	269
Manteaux, pulls, écharpes.....	270
Pantalons	270
Robes, jupes et chaussures	270
Repérage tous azimuts	271
Informez-vous	271
Ne boudez pas les petites boutiques de votre quartier	272
Piochez les meilleurs conseils chez les grandes griffes	273
Allez-y ! Shoppez !.....	273
Faites vos achats à chaque début de saison.....	273
Garder la tête froide face à la tentation	274
Influençable, moi ? Jamais !	275

Apprivoiser le vintage	275
La meilleure méthode pour faire les soldes.....	277

Quatrième partie : Ma boîte à outils et ma penderie rêvée ... 279

Chapitre 16 : Inventaire textile281

Tout commence par les tissus.....	281
Le « made in France »	281
Industrialisation, délocalisation et fabrication artisanale	282
Les différentes techniques.....	283
Avez-vous la fibre textile ?.....	284
Végétales et désormais biologiques.....	284
Les fibres animales	286
Quelle étoffe ! Échantillons à foison	290

Chapitre 17 : Marions-les, marions-les, ils vont si bien ensemble !295

Un arc-en-ciel de couleurs	295
La couleur, c'est une histoire de lumière.....	295
À chaque teinte sa connotation	296
Les couleurs et nous	297
Palette personnelle, la fin des préjugés.....	297
Des hauts avec des bas	298
Les couleurs selon les saisons.....	299
Un bon motif pour porter des motifs ?	300
Les bons mariages font les bonnes allures.....	301

Chapitre 18 : Partir sur de bonnes bases (et de vrais basiques !)303

Basique, basique, c'est quoi ?.....	303
Définition	303
Quelques exemples	304
Attention à votre budget !.....	304
Le dressing de base.....	304
Les accessoires de la tête aux pieds	310
Futiles ou essentiels ?.....	310
C'est vraiment vous !	310
Les sacs.....	311
Les chaussures, le péché mignon.....	318
Totalement unisexes	322

Chapitre 19 : De l'allure toujours !325

Les quatre saisons dans sa penderie.....	325
L'hiver, glagla.....	325
Joyeux mois d'été	326
L'entre-saison	327

L'occasion fait le larron.....	327
Au travail, ça ne rigole pas	327
Entretien d'embauche et rendez-vous d'affaires	328
La valise des séminaires	328
Les réceptions	328
Les dîners entre amis	328
Les visites d'appartement	328
Les sorties entre collègues	329
Les journées à flâner	329
Les mariages	329
Les grands soirs	330
Le temps des cocktails	331
Les vacances.....	331
Les dessous, au sport ou à la maison, toujours tiré à quatre épingles	332
Les dessous, ça compte beaucoup !.....	332
Pour le sport.....	334
À la maison	335
Ces détails qui changent tout.....	335
Soignez vos vêtements et cajolez vos chaussures.....	335
Les aimer, c'est aussi s'aimer un peu	335
Soigner-les avec amour	336
Attention aux étiquettes.....	336
Cajoler ses chaussures.....	337
La touche finale qui change tout.....	338
Tenez-vous bien !.....	339
Derniers petits conseils entre amis	339

Chapitre 20 : Carnet de bonnes adresses341

Au rayon sacs	341
Au rayon créations mixtes et petits prix.....	343
Au rayon jeans mixtes	344
Au rayon bijoux.....	345
Au rayon chaussures	346
Au rayon créateurs.....	348
Au rayon lingerie	350
Au rayon accessoires	351
Au rayon robes.....	352
Au rayon mythique.....	352
Au rayon surplus	353
Au rayon confort.....	354
Au rayon vintage.....	355
Au rayon homme	356
Les meilleurs sites du moment	358

Cinquième partie : La partie des Dix 359

Chapitre 21 : Ces grandes maisons luxe361

Massaro, le bottier de l'excellence	361
Lacoste, la griffe au crocodile	362
Berluti, des chaussures nommées désir	362
Christian Louboutin aux pieds des stars	363
Pierre Hardy, l'ex-danseur converti aux talons pointus	363
Le luxe a un nom, Hermès.....	364
Les malles mythiques griffées Louis Vuitton	364
Eres, l'insoutenable légèreté.....	365
Bonpoint, le luxe à la portée des enfants	365
Goyard, fidèle à son histoire.....	366

Chapitre 22 : Dix designers que l'on s'arrache.....367

Dries Van Noten par Dries Van Noten.....	367
Lanvin by Alber Elbaz.....	368
Céline par Phoebe Philo	368
Balmain par Olivier Rousteing	369
Vuitton par Marc Jacobs	369
Burberry par Christopher Bailey.....	370
Dolce & Gabbana par Dolce & Gabbana	370
Prada par Miuccia Prada	371
Marni par Consuelo Castiglioni	371
Haider Ackermann par Haider Ackermann.....	372

Chapitre 23 : Les dix qu'il faut suivre.....373

Phillip Lim, le rêve américain	373
Guillaume Henry, le renouveau chez Carven.....	374
Alexander Wang, Downtown for ever	374
Richard Nicoll sur fond d'électro.....	375
Maxime Simoëns, l'espoir de la couture française	375
Cédric Charlier réinvente la working girl	376
Anthony Vaccarello, l'érotisme à l'état pur	376
Bouchra Jarrar recrée la lumière.....	377
Barnabé Hardy, une autre façon de voir le cuir.....	377
Mathilde Castello Branco, nouvel espoir d'Azzaro	378

Chapitre 24 : Les dix marques qui font la Parisienne.....379

Attitude Isabel Marant	380
Comptoir des Cotonniers et The Kooples, de père en fils	380
Vanessa Bruno, le succès est dans le cabas	380
Zadig & Voltaire, style glam rock et plus si affinités.....	381
Paul & Joe fait pétiller les couleurs	381

Claudie Pierlot, la griffe qui perdure	382
Sessùn, chic et éthique.....	382
Manoush pour la gipsy-set du macadam.....	383
Stella Cadente, la tête dans les étoiles	383
Maje, Sandro et Ba&Sh, le trio gagnant	383

Chapitre 25 : Les dix lieux cultes et parisiens.....385

Colette	385
L'Éclaireur.....	386
Didier Ludot	386
Brand Bazar	386
Marc by Marc Jacobs	387
Spree.....	387
Renoma Paris	387
Kabuki	388
Merci	388
Joseph Saint-Germain-des-Prés	388

Bibliographie..... 391

Index 397

Introduction



Fer de lance de la spécificité française, la mode à travers sa haute couture, ses créateurs, ses marques, ses réseaux de distribution, son organisation et bien sûr son histoire, n'a jamais autant fait parler d'elle. Que ce soit dans la presse féminine, à l'écran ou sur Internet, elle attise toutes les curiosités. Des biographies de couturier (Yves Saint Laurent, Jean Paul Gaultier, Gucci, Louis Vuitton...) aux portraits filmés de quelques divas du genre (Coco Chanel, Anna Wintour), en passant par les séries télévisées (*Absolutely Fabulous*, *Sex and the City*, *Ugly Betty*, *Gossip Girl*, *Mad Men*) et les documentaires consacrés aux confidences des créateurs, tout un public se nourrit de ce qui fait le « buzz » autour des *red carpets*. Un ancien top-model est même devenu à une époque... la première dame de France. Mais c'est la rétrospective consacrée au couturier Yves Saint Laurent au Petit Palais à Paris en 2010 qui a remporté tous les suffrages avec plus de 250 000 visiteurs.

Objet de convoitise comme sujet de conversation, la mode est devenue « populaire » en se démocratisant. Depuis l'arrivée en 1947 du prêt-à-porter importé des États-Unis et l'avènement du New Look de Christian Dior qui a défrayé la chronique, la mode s'est installée au premier plan de l'actualité.

Les années soixante-dix l'encensent en la libérant. Les années quatre-vingt la consacrent. Les années quatre-vingt-dix la rendent plus luxueuse. Et les années deux mille l'universalisent. De Londres à New York en passant par Milan et Paris, les *fashion weeks* détournent tous les regards vers les podiums. Les shows se multiplient alors que certaines maisons de couture (Christian Lacroix par exemple) mettent la clé sous la porte.

Une industrie est née qui va multiplier ses effets pour faire monter ses actions. La mode féminine ou masculine, désormais dans les mains de grands groupes, comme LVMH pour un prêt-à-porter de luxe ou H&M pour la grande distribution, parade dans toutes les rues de nos villes. Au cœur de ce marché qui compte en France pas moins de 6 000 entreprises, la mode a sa fédération, ses chambres syndicales, ses salons, ses écoles, ses bureaux de style, ses musées et ses muses... Elle possède aussi son vocabulaire et ses codes bien particuliers. Il ne faut pas confondre haute couture et prêt-à-porter, créateur et styliste, collections et lignes, sur-mesure et demi-mesure...

Chaque année en mars et octobre ont lieu les défilés de prêt-à-porter qui rassemblent plus de 2 000 journalistes et 400 photographes. La haute couture est présentée en janvier et en juillet. L'occasion pour les magazines

de « vendre » les modèles qui feront les beaux jours du printemps ou de l'hiver prochains, de prôner sur leurs couvertures les « nouveaux incontournables » et les « tendances à suivre absolument ». Tandis que sur la toile, les bloggeuses s'enhardissent à désigner en avant-première quels sacs ou chaussures feront les « it shoes » ou les « it bags » de demain que leurs lectrices inconditionnelles s'arracheront dès leur mise en place en boutiques. Mais ces « it-choses » sont vite remplacées et finissent dans le sanctuaire du mauvais goût. Il ne reste plus alors qu'à rechercher un nouveau blason pour avoir encore l'impression d'exister...

Les directeurs artistiques des grandes maisons sont transférés régulièrement à la tête d'autres griffes. Le turn-over de la mode étourdit ses aficionados, à l'affût sans cesse du dernier « scoop » qui les inscrira dans l'air du temps. Quand souffle sur le monde un vent de crise économique, le vintage remet à la mode quelques pièces iconiques. Enfouies dans les mémoires ou oubliées dans un placard, elles ressuscitent pour rappeler les jours heureux.

La mode, reflet des belles âmes et miroir de notre société, suscite encore et encore la surprise. Dans son tourbillon de créations, de nominations, de nouveaux protagonistes, elle nous transporte. Passion, haine, révolte ou abnégation, elle continue inlassablement à nous faire rêver. Au final, elle nous fait tout simplement rêver.

À propos de ce livre

L'histoire de la mode, racontée le plus souvent dans des ouvrages très académiques destinés aux professionnels, a besoin d'être vulgarisée pour que celui ou celle qui s'y intéresse reconnaisse en un seul clin d'œil un courant, une période, une matière, et s'approprie son style.

À une époque où toutes les marques se recentrent sur leur histoire et leur savoir-faire pour renouer avec des consommateurs avides de valeurs sûres et durables, il est important de retracer les parcours des grandes enseignes qui dessinent le nouveau paysage vestimentaire des rues de nos villes.

Loin de tout élitisme, ce livre vous accompagne dans vos recherches, dans votre envie de comprendre et d'apprendre tout en restant proche de vos préoccupations quotidiennes. Comme détailler les éléments d'une garde-robe idéale ou d'un vestiaire parfait, avoir des conseils en morphologie, des explications techniques des matières et des coupes ou décrypter simplement les bonnes associations de couleurs et de motifs.

Il ne suffit pas d'être à la mode pour avoir du style. Faut-il encore savoir faire les bons achats et les bonnes combinaisons pour avoir de l'allure sans

s'inquiéter de son image. Dans le pays qui a inventé la haute couture, il serait malheureux de ne pas savoir s'habiller. Un grand événement ? Un rendez-vous professionnel ou amoureux ? La valise des vacances ou d'un week-end ? *La Mode pour les Nuls* répond à tous les doutes et à toutes les questions.

Presque tout sur la mode, en tout cas ce que l'on sait déjà et tout ce que l'on aimerait apprendre...

À qui s'adresse ce livre ?

À tous ceux qui veulent parfaire leur style et nourrir leur curiosité. Toutes les catégories de lecteurs, femmes ou hommes, jeunes ou moins jeunes, étudiants, fashion-victims, esthètes ou néophytes à la recherche d'une bonne culture générale de la mode trouveront dans cet ouvrage le palmarès idéal, mais non exhaustif, des connaissances élémentaires. Les professionnels de la mode (vendeurs, couturiers, étudiants en école de mode ou stylistes débutants) l'utiliseront comme un véritable outil de travail.

Mais c'est aussi un livre rassurant et décomplexant pour accompagner et soutenir les prétendants au « mieux s'habiller ». Pour avoir confiance en soi, se sentir bien dans sa peau, avoir les bons réflexes en toutes circonstances, trouver son allure en fonction de sa morphologie et de son budget.

Comment ce livre est organisé

Première partie : Histoire de mode

Développer tout ce qui a fait la réputation de la mode depuis les premières extravagances de Marie-Antoinette à la consécration de la couture au XIX^e siècle avec son pionnier Charles Frederick Worth, des couturiers du XX^e siècle jusqu'aux créateurs et grandes enseignes d'aujourd'hui.

Mieux connaître la mode pour mieux l'adopter. Les plissés de Madame Grès, la saharienne d'Yves Saint Laurent, les tissus brodés de Jeanne Lanvin, le trench de Jean Paul Gaultier, les paddings de Claude Montana, les pastilles métalliques de Paco Rabanne, les motifs floraux de Pucci, les déconstructions de Martin Margiela ou les prouesses techniques de Miuccia Prada.

L'inscrire dans sa chronologie, ses thématiques, ses genres, ses grandes maisons, son artisanat, ses modes de production, ses inventions textiles, ses mouvements, ses icônes, ses écoles, ses musées.

Deuxième partie : L'heureux métissage de la mode

Influencée de tout temps par les cultures venues d'ailleurs, la mode dessine un monde idéal où le mot « étranger » n'aurait plus raison d'être. Du Japonisme aux Ballets russes, de l'art africain aux folklores régionaux, la mode dite « parisienne » n'est au final qu'un vaste brassage multiculturel. Le Britannique Worth, l'Espagnol Balenciaga, les Italiens Valentino et Versace... tous ont trouvé le chemin de Paris pour faire briller à travers le monde leur aura. Les capitales devenues universelles, la ville lumière a perdu la suprématie de ses couturiers autochtones. Depuis les révolutions culturelles des années soixante, les créateurs de tous pays ont apporté leur grain de sel dans la nouvelle esthétique des allures et des postures. Avant-gardistes, excentriques, minimalistes, conceptuels, du Japon au Royaume-Uni, de la Méditerranée à l'Orient, de la Flandres au Rhin, ils ont insufflé une force vitale de création qui a fait de chaque individu une personne à la fois différente et semblable. Réuni autour d'une chose que l'on pourrait qualifier de futile, le monde a heureusement compris que la mode pouvait enfin rassembler. Au tour des musées, des écoles, des salons, des séries télé, des films, des bureaux de style ou des métiers d'art d'œuvrer pour son éternité.

Troisième partie : La mode et moi

Un peu de psychologie et de complicité. Se laisser accompagner tout doucement vers le miroir, son propre miroir, et rectifier au fil des chapitres les mauvaises habitudes pour acquérir peu à peu le goût de soi et oublier la peur du regard des autres. En quête de la bonne silhouette, découvrir sa vraie personnalité. Ne pas tomber dans le jeunisme ni le ridicule. Ne plus se laisser impressionner par une étiquette, l'insistance d'un vendeur ou d'une amie sûre de son bon goût. Se mettre enfin en tête que suivre la tendance n'est pas forcément le bon choix. Pour changer, il faut savoir prendre quelques bonnes résolutions. Qui ne tente rien n'a rien. Apprivoiser son propre style afin d'éviter tous les malentendus, et surtout, le risque de ne plus être soi-même. Le percevoir comme une façon d'être, et non plus de paraître. Accumuler les petits détails pour avoir du cachet. Et se répéter que ce qui convient à une personne ne convient pas forcément à une autre.

La mode, c'est avant tout la liberté !

Quatrième partie : Ma boîte à outils et ma penderie rêvée

Construire sa penderie comme on construit sa maison. Commencer par la charpente et passer ensuite aux fioritures. Apprendre à se débarrasser des habitudes du passé pour se constituer peu à peu un vestiaire rêvé où les tenues sont organisées par couleur, par matière, par style. Il faut rentrer un peu dans la technique pour reconnaître en un seul coup d'œil ce qui va correspondre à ses envies et ses besoins. Une vraie boîte à outils du savoir porter pour améliorer sa silhouette en trouvant les bonnes bases, en faisant les bons mariages et en usant des bonnes matières. L'inventaire méthodique des éléments à avoir absolument même s'ils représentent un véritable investissement (investissement qui sera amorti dans la durée). Situation par situation, trouver les bonnes pièces pour ne plus jamais se laisser entendre dire : « Je n'ai rien à me mettre » ou « Je ne ressemble à rien ». Carnet d'adresses des valeurs sûres à l'appui...

Cinquième partie : La partie des Dix

À l'instar des tops five des bandes FM, ce rendez-vous traditionnel de la collection « Pour les Nuls » vous résume en quelques pages ce qui vous fera peut-être briller dans un dîner ou tout simplement satisfaire votre curiosité. Des grandes maisons dont le savoir-faire rayonne à travers le monde, des créateurs qui font tourner les têtes et battre le cœur, des marques qui font la Parisienne telle que la percevait Billy Wilder, des nouveaux arrivés sur la planète du style à l'avenir prometteur, et enfin toutes les griffes auréolées du prestigieux label du Comité Colbert, constituent cette partie des Dix. Dix, deux fois cinq, le chiffre porte-bonheur. Une superstition que se partagent artistes et couturiers...

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées dans la marge vous permettront, au fil de votre lecture, de repérer immédiatement un certain type d'information selon les passages du texte et les encadrés. Elles figurent comme des coups de projecteur ou des zooms et se picorent au gré des envies.



Des informations complémentaires qui aident à mieux comprendre les rouages et les ficelles du monde de la mode.



Une mise en avant des personnalités qui ont fait ou font la mode et qu'il ne faut pas oublier.



Des petites histoires amusantes ou simplement informatives sur des événements légers et divertissants.



Un petit rappel à l'ordre sur la façon de s'habiller qu'il s'agisse du mariage des couleurs, de l'assortiment des accessoires ou de l'allure générale. À suivre ou à ne pas suivre...



Si l'ouvrage s'adresse principalement aux femmes, il n'oublie pas pour autant le genre masculin. Une façon d'évoquer la mode masculine.

Et maintenant, par où commencer ?

Par où vous voulez finalement. La lecture peut se faire en picorant selon ses envies et ses humeurs au fil des chapitres. Si un conseil vous irrite, tournez les pages et retombez sur vos pieds en décortiquant l'origine d'une fibre ou la description de la valise idéale. Pour les lecteurs les plus exigeants, il est bon de commencer par la première partie consacrée à l'histoire de la mode française et d'enchaîner sur les créateurs internationaux qui ont tous participé à nous libérer de notre égocentrisme, pour mieux comprendre les clés et les usages de la mode d'aujourd'hui.

Première partie

Histoire de mode



Dans cette partie...

La mode, la mode... Qui n'a pas ce mot à la bouche à l'heure de l'ultramondialisation et de l'implantation massive des mêmes marques partout dans le monde ? Il est même question d'une tyrannie de la mode, de ses looks, de ses codes et de ses usages. À l'ère des apparences, le paraître se loge dans un nom, un logo. Si autrefois une couturière de quartier faisait des miracles avec un petit morceau de tissu, aujourd'hui ce sont les griffes qui l'emportent. Pourtant la mode n'a jamais été autant copiée, customisée, détournée. Malgré le rythme effréné de ses changements, de ses mutations, son aura demeure. Une traversée dans l'histoire des étoffes sans laquelle on ne comprendrait pas la mode d'aujourd'hui. Mais il ne s'agit ni de confondre l'histoire du vêtement que les historiens nomment « costume » ni de remonter à la Préhistoire. Si au Moyen Âge l'habit faisait le moine, il faut attendre la fin du XVIII^e pour que le vêtement soit synonyme de style. Les premiers grands voyages firent découvrir à la Cour de nouvelles étoffes, de nouveaux appareils qui distinguaient socialement les nobles des classes inférieures. Ainsi, avant de devenir une industrie, la mode était facteur de distinction entre les classes sociales. Ce qui se démocratisera à l'aube du XX^e siècle.

Chapitre 1

Brèves histoires de la mode à la française

Dans ce chapitre

- Rose Bertin, la première couturière
- L'inventeur de la haute couture est anglais !
- Comment Paul Poiret libère les femmes

Et l'homme inventa le vêtement... Défini dans l'*Encyclopédie*, comme « tout ce qui sert à couvrir le corps, à l'orner ou le défendre des injures de l'air », ce morceau de tissu, drapé puis cousu, révèle l'histoire des civilisations. Mais remonter aux origines du costume ne serait pas raconter l'histoire de la mode. C'est pourquoi dans ce chapitre, nous prendrons comme point de départ la période où le mot « mode » apparaît. À partir de là, nous observerons l'histoire sociale et culturelle du paraître à travers les couleurs, les matières, les coupes qui constituent les styles. Miroir de notre passé, de notre présent et de notre futur, la mode – du vêtement usuel à l'habit exceptionnel – raconte un certain art de vivre à la française.

Il faut un début à tout...

Si dès le ^{xi}e siècle, la civilisation occidentale est une civilisation du tissu et du drap que l'on fabrique ou que l'on importe d'Orient, le mot mode n'apparaît qu'en 1393.

Les premiers pas du costume

Au tout début de son histoire, le vêtement est drapé, formé d'une simple pièce d'étoffe et seule la façon de le porter précise son emploi. Ainsi sous l'Empire romain, à l'époque chrétienne, rien ne différencie les habits des prêtres et des laïcs. Il faut que l'Église réprouve l'habillement court et ajusté des barbares, pour que l'habit se rallonge et s'élargisse.

C'est ainsi qu'apparaissent en Europe et peu à peu jusqu'au ^{xiv}^e siècle, les premiers habits coupés et cousus. À partir de ce moment précis, on peut suivre dans l'habillement des modifications qui présentent nettement un caractère de mode. Une vraie rupture qui s'affirme totalement vers 1340 quand les hommes abandonnent leurs costumes longs et flottants pour des costumes plus courts, fendus devant, boutonnés, lacés, formés de deux parties, le pourpoint¹ et les chausses².

Sous Louis XII, le pourpoint porté avec un haut-de-chausse³ est orné de taillades⁴ et de crevés⁵. Confectionné dans une étoffe riche, il arbore un décolleté droit qui s'enrichira très vite

d'une fraise⁶ qui marque le début de l'utilisation de la dentelle.

La première vague d'excentricité remonte au règne d'Henri III. Le pourpoint est à manches ballon et possède un plastron saillant et des chausses de couleurs différentes pour chaque partie des jambes. À l'époque de Louis XIII, les chausses s'allongent en pantalons à mi-jambe que l'on porte avec des bottes à larges revers, un pourpoint à basques⁷ découpées et un manteau jeté asymétriquement sur l'épaule. Cette allure est très vite adoptée par les courtisans.

Mais le début du règne de Louis XIV inaugure la période baroque de la mode masculine. Culotte bouffante et flots de rubans, vers 1670 naît enfin l'habit à la française. Un trois-pièces : le justaucorps recouvre une veste dérivée du pourpoint, le haut-de-chausses prend une forme ajustée au genou et devient culotte. Le pantalon porté par les matelots au ^{xviii}^e siècle ne remplace la culotte qu'à partir de l'époque révolutionnaire et surtout dans les milieux populaires, c'est l'habit des sans-culottes, un avant-goût du costume moderne.

La longue robe reste l'insigne du pouvoir d'état ou religieux. Encore aujourd'hui, les hommes de justice portent ce costume dans le cadre de leur fonction.

1. Vêtement court et rembourré aux manches longues et à col montant.

2. Ancêtres du pantalon, elles enveloppent le bassin et chaque jambe de façon séparée.

3. Ils enveloppent les cuisses, sont plus ou moins longs et bouffants et ne dépassent jamais les genoux.

4. Petites entailles.

5. Fentes.

6. Col formé de collerettes superposées aux plis raides.

7. Pans de tissus cousus à la taille d'un vêtement et ayant l'apparence d'une petite jupe.

La mode, un mot à tiroirs

Emprunté au latin « modus », il signifie alors « manière et mesure » pour devenir un peu plus tard « façon » qui souffle aux Anglais le terme « fashion », tant utilisé aujourd'hui. Mais ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1482 sous

le règne de Louis XI, que le mot « mode » prend sa véritable signification en devenant « une manière collective d'habillement ». Tout simplement parce que la notion d'échange rentre en jeu à ce moment-là. La mode devient un point d'équilibre entre le collectif et l'individuel, une manière de caractériser la hiérarchie sociale. Les distinctions vestimentaires s'inscrivent dans les habitudes et les fantaisies de chacun, mais révèlent avant tout les rapports sociaux et la manière dont ils évoluent.

Vive le Roi !

Le Roi fait la mode, il fait couper les barbes, allonger ou raccourcir les cheveux, il donne le ton, le premier. La Cour suit et le reste de la France. La mode de la Cour imposée par la noblesse est porteuse d'un modèle qu'elle dicte à l'ensemble de la population. La monarchie bataille alors pour réserver les soieries à la classe dominante, définir le rang des couleurs, interdire l'or et l'argent dans les tissus et les ornements. Un privilège bien gardé depuis les premières lois somptuaires du Moyen Âge : « Chacun devra s'habiller selon son rang : la forme des vêtements devra être conforme à sa situation. »

Malgré elle, la législation favorise l'évolution de la mode en France en mobilisant l'invention des artisans et en donnant à la Cour le rôle de moteur des distinctions vestimentaires. Ainsi en 1620, Richelieu, qui défendait d'user des riches passementeries alors en vogue, contribue à l'essor de la dentelle qui connut à son tour et grâce à lui un vrai engouement.

Et la dentelle s'en mêla...

Au milieu du ^{xvi}^e siècle, les premières dentelles à l'aiguille apparaissent à Venise. Dérivées de la broderie blanche, elles reçoivent immédiatement un très vif succès. Présentées en entre-deux¹, des bandes de dentelles à couper aux dimensions voulues, elles agrémentent les vêtements en tissu. Leur dessin est souvent répétitif et réalisé à point coupé, puis rebrodé.

À la même époque, la dentelle aux fuseaux se développe en Italie et en Flandres. Le dessin coïncide avec la forme du vêtement ou de l'accessoire. L'engouement est tel que Colbert

1. Deux bandes semblables qui s'incrument dans le tissu.

décide en 1665 de créer des manufactures royales de point de France pour en éviter l'importation.

Objets de grands prix, les dentelles sont thésaurisées, comme le sont les étoffes les plus précieuses, employées et réemployées parfois plusieurs décennies après leur achat. Elles figurent même dans les inventaires après décès. Mais c'est surtout à Venise et aux Pays-Bas que le marché de la dentelle connaît son apogée. L'excellence se trouve en Belgique où rayonne la production de Bruxelles. Et ce n'est qu'à la fin du ^{xvii}^e siècle que le point de France et le goût français s'affirment.

L'évolution du métier de couturière

Avant 1667, seuls les tailleurs et les lingères sont autorisés à habiller hommes et femmes. Les couturières ne sont alors que de simples exécutantes. Et s'il leur prend l'envie d'avoir leur propre clientèle, il leur en coûte de lourdes amendes et surtout la saisie à leur domicile des étoffes et des costumes. Il leur faut attendre le bon vouloir du roi Louis XIV pour que leur propre corporation soit enfin reconnue. Mais leur travail se limite alors à la confection des vêtements de dessous et des habits de garçons de moins de 8 ans.

Elles s'organisent en quatre catégories : la couturière en habit, la couturière en corps d'enfant, la couturière en linge et la couturière en garniture. Vers la fin du XVIII^e, elles acquièrent les mêmes droits que les tailleurs et fabriquent corsets, paniers, robes de chambres masculines et dominos¹ pour le bal. Mais c'est un siècle plus tard qu'elles obtiennent le droit de confectionner toutes les pièces des toilettes féminines.

Une affaire de styles

C'est vraiment entre le XVII^e et le XVIII^e siècles que naissent les différents styles que l'on retrouvera dans les collections contemporaines de la haute couture, par exemple chez John Galliano pour Dior ou chez Christian Lacroix dans les années quatre-vingt-dix.

Un nouveau style à la Cour

Après la mort de Louis XIV et le couronnement de Louis XV en 1715, un nouveau style fait son apparition, c'est le style rococo. Louis XV et une période de gaieté succèdent à la fin du règne rigide et endeuillé de Louis XIV. La lourdeur et les couleurs sombres de la période précédente disparaissent pour laisser la place aux couleurs pastel, à la lumière, à une certaine liberté d'esprit. C'est le début de la mode féminine. Synonyme de raffinement, d'ornementation, de coquetterie et d'extravagance, le fameux style rococo emballe les femmes qui s'émancipent. Leurs tenues rivalisent enfin avec celles des hommes qui jusque-là avaient des garde-robes bien plus riches et plus précieuses que les leurs. La mode masculine, qui n'a eu de cesse que de changer tout au long du XVII^e siècle, s'assagit, se pose. « L'habit à la française » se compose d'une veste, d'un gilet et d'une culotte qu'une chemise blanche, un jabot, une cravate ou des bas de soie finissent d'accessoiriser. Le rococo est un style chic et raffiné qui reflète une société oisive, avide de

1. Longues capes à capuches.

tous les plaisirs et de toutes les fantaisies, et surtout très soucieuse de son apparence. Après la robe « volante », la toilette rococo typique est la robe « à la française », faite de satin, de taffetas, de brocarts, de velours ou de soie et recouverte de broderies fleuries. Ce sera le costume de Cour par excellence jusqu'à la Révolution.

La Pompadour, reine du rococo

La favorite de Louis XV, Madame de Pompadour, ne porte que des robes rococo aux paniers opulents, aux décolletés pigeonnants et aux tailles de guêpe renversantes. Ces pièces de très grand prix sont bien sûr réservées à l'élite aristocratique. Elles conservent le pli dans le dos à la Watteau, mais le panier prend une forme ovale. Décorées de rubans, de volants, de dentelles, de fleurs artificielles, elles sont réalisées le plus souvent dans un tissu chiné

à motifs mouchetés: le motif est imprimé sur la chaîne¹ avant le tissage. Une technique que seule la France maîtrise. Caractérisé par ses couleurs pastel clair et sa texture duveteuse, le chiné est surtout appliqué sur du taffetas de soie. Madame de Pompadour affectionne tout particulièrement ce tissu que l'on baptise très vite « taffetas Pompadour ».

1. Fil vertical.

La première des couturières est Rose Bertin

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les choses évoluent: les femmes ne veulent plus être habillées en fonction de leur titre, de leur condition sociale, mais plutôt selon leur humeur, leur goût et leur fantaisie. Lorsqu'elle arrive d'Autriche pour épouser le futur roi Louis XVI, Marie-Antoinette porte une robe à la française. Ce grand classique de la mode féminine est porté en Europe par toutes les dames de la Cour, les bourgeoises et même les femmes du peuple qui le copient dans des tissus, bien sûr, beaucoup plus modestes. Véritable phénomène de mode, la robe à la française est élevée en 1783 au rang de costume de cérémonie, par recommandation royale.

Mais la Reine se lasse de ce carcan fait de corset à baleines, de panier géant à coudes pouvant mesurer jusqu'à 4 mètres! Quelque chose est en train de changer: Marie-Antoinette donne l'exemple d'une mode qui correspond pour la première fois à la personnalité. Sa rencontre avec la couturière Rose Bertin, établie comme marchande de mode rue Saint-Honoré à Paris, va bouleverser la silhouette française. Les deux jeunes femmes (la Reine n'a que 18 ans et Rose Bertin 26 ans) vont se voir deux fois par semaine pour inventer des tenues qui seront très vite copiées par toutes les femmes.

Un peu de liberté...

Sous l'influence de la mode anglaise, Marie-Antoinette lance la robe à la polonaise constituée d'un deux-pièces, le manteau et la robe (au sens moderne) et d'un panier beaucoup plus léger et beaucoup moins encombrant. Les pieds apparaissent sous les volants des jupons. Marie-Antoinette joue avec les rubans, les fanfreluches et arbore sur l'encolure de la robe une collerette en volant plissé mettant en valeur la poitrine et baptisée en son honneur « collerette archiduchesse ». Les excès de la Reine font tourner les têtes, elle en perdra la sienne.



L'évolution du vêtement

L'évolution du vêtement du Moyen Âge à nos jours se distingue surtout par l'effacement de la mode masculine devant la mode féminine. Lorsqu'apparaît vers 1340 le costume court pour les hommes, les femmes portent une tenue au corsage ajusté avec une traîne qui allonge la silhouette. La taille remonte sous les seins au début du xv^e siècle et la houppelande¹ portée par les deux sexes est ouverte devant pour l'homme et fermée pour la femme. Les manches amples, tombant parfois même jusqu'au sol, se prêtent à de multiples variantes et restent jusqu'au début du xvii^e siècle l'un des points majeurs de la mode féminine.

Plus tard, vers 1490, apparaît à la Cour d'Espagne le « verdugo », un jupon armé de cercles rigides donnant à la jupe une forme conique. Trente ans plus tard, il débarque en France et

1. Manteau très ample et évasé.

prend le nom de « vertugadin ». Montée sans fronces à la taille, la jupe impose à la silhouette une allure rigide, renforcée au milieu du siècle par une sorte de cage à baleines (à l'origine du corset) qui rétrécit la taille et emprisonne le thorax. Jusqu'à la Révolution, la silhouette féminine joue des artifices qui donnent de l'ampleur à la jupe, tout en amincissant la taille, emprisonnée dans un « corps » ou corset.

La taille redevient haute sous Louis XIII, où la robe se porte souvent retroussée sur les hanches, suivant un parti pris qui réapparaît au xviii^e siècle, où les grandes évolutions de la mode se lisent à la façon de traiter le dos de la robe : avec plis (robe volante, robe à la française) ou sans plis (robe à la polonaise, à l'anglaise). Dans la seconde moitié du règne de Louis XVI, la « robe en chemise », en étoffe légère, la taille ceinte d'une écharpe, annonce déjà le xix^e siècle.

Quand la mode bouge, tout bouge

À partir de la Révolution française et tout au long du xix^e siècle, les régimes politiques se succèdent à un rythme effréné et avec eux les styles vestimentaires.

Dansons la carmagnole

La Révolution de 1789 éclate. Elle balaye dans son tourbillon le style pompeux de la Cour, jette aux orties les signes extérieurs de richesse. Avec la chute de l'Ancien Régime, corsets, paniers, bas de soie, perruques et maquillage outrancier disparaissent. Les révolutionnaires empruntent aux classes populaires de longs pantalons, une veste appelée « carmagnole », un bonnet phrygien, une cocarde tricolore et des sabots. Ce sont les « sans-culottes ». À partir du 8 brumaire de l'An II (29 octobre 1793), les lois somptuaires sont abolies et « chacun est libre de porter tel vêtement ou tel ajustement de son sexe, qui lui convient ». Le look révolutionnaire triomphe !

La Révolution change l'esthétique de la mode. Des mouvements extrêmes voient le jour et signent le désir de changement, de bouleversement. Les contre révolutionnaires pointent le bout de leurs lavallières portées sous des vestes noires à larges revers (le futur habit) pour dénoncer le nouvel ordre établi. Ce sont les Muscadins qui sévissent sous la Terreur.

Durant le Directoire, les premiers excentriques se baptisent les Incroyables et les Merveilleuses. Les hommes arborent une redingote à col montant, un gilet bariolé, une lavallière, une culotte et enfin, un bicorne sur leurs cheveux courts. Leurs compagnes sont vêtues d'une robe diaphane sans corset ni panier.

Sacrement du style Empire

La silhouette féminine retrouve son aspect naturel. En écho aux textes de Jean-Jacques Rousseau faisant l'apologie d'un retour à la nature, le corps se libère, se dévoile, se meut. Les robes sont droites, à manches courtes et à tailles hautes. La soie n'est plus le tissu de prédilection. Les habits se confectionnent dans des étoffes de coton plus légères, transparentes et ornées de broderies blanches. L'allure féminine s'inspire alors de l'Antiquité classique à travers les toiles de David.

De cette nouvelle symbolique vestimentaire, liée au pouvoir et à la politique, naît le style Empire. La robe n'est pas drapée, mais coupée et cousue pour former un fourreau à taille haute, marquant la taille sous la poitrine. Sous le Directoire, la robe se porte sans corset. Le décolleté est légèrement échancré et un fichu croisé sur la poitrine et noué au dos réchauffe ces robes chemises. Dès 1799, la mode des châles en cachemire est lancée, Napoléon en ayant rapportés de sa campagne d'Égypte. En 1804, année de son sacre, le corset enserre de nouveau la poitrine. C'est une courte brassière en toile qui couvre simplement le haut du buste et se noue dans le dos.

Les mousselines viennent d'Angleterre et les soyeux de Lyon connaissent une période noire. L'Empereur instaure alors des droits de douane sur les

produits venant d'outre-Manche et interdit de porter la mousseline anglaise. Il impose par ordonnance l'obligation de porter des vêtements en soie pour les grandes cérémonies. L'impératrice Eugénie donne l'exemple en arborant, pour le sacre de son époux, une robe et un manteau de Cour en soie, immortalisés par le tableau de David.

L'Empire tourne le dos aux idées révolutionnaires et replace le luxe au sein de la Cour. Les magazines de mode se multiplient, les premiers grands magasins ouvrent leurs portes dans la capitale. La Belle Jardinière est créée en 1824, suivis de très près par les Trois Quartiers... La bourgeoisie partage la palme du bon goût avec l'aristocratie. À la recherche d'une caution culturelle, elle dicte la mode en s'appropriant des éléments du passé. Le soir, les femmes font étalage de luxe pour afficher leur position sociale. Elles adaptent leurs toilettes aux lieux qu'elles fréquentent et aux circonstances. La mode pour la première fois devient un vrai langage, une pensée, un lien avec l'autre dont le regard importe beaucoup. L'ère des apparences commence.

Vous avez dit romantique ?

À partir des années 1825, une jeunesse nouvelle place la rêverie au-dessus de l'argent. Ce sont les prémices du romantisme. La poésie, la musique, l'art prédominent. Ils s'entichent de modes passagères. George Sand portera même le pantalon pour exprimer le progrès féministe.

Un courant venu d'Angleterre fonde le dandysme en la personne de George Brummell, maître suprême de l'élégance britannique. Mais la bourgeoisie donne le ton en Occident et y impose son habillement : pantalon, redingote, habit et haut-de-forme chez les hommes et robes aux couleurs éclatantes, falbalas à volonté chez les femmes.

La mode est déjà un éternel recommencement. Jeté aux orties au moment de la Révolution, le corset reprend du poil de la bête et les paniers à charnières, véritables tortures, sont remplacés par des crinolines² dès 1840. C'est l'époque des grands bals, des grands sentiments et des grands écrivains. Les années 1830 dessinent une silhouette faite de manches gigot³ extravagantes, de décolletés archiplongeants et de robes plus courtes laissant voir les chevilles, habillées de bas à motifs. Les femmes semblent s'envoler dans un fatras de jupons à l'ampleur surdimensionnée ou s'exhibent en amazone très ajustée. Elles lacent leurs jupes en forme de cloche de manière de plus en plus serrée.

2. Une crinoline est un jupon rigide fabriqué en lin ou un crin qui s'évase exagérément vers le bas et modèle la jupe. Il est formé ensuite d'une cage métallique ou de bois qui donne une immense envergure.

3. Manches montées et froncées dont le volume se rétrécit au-dessus du coude.

Second Empire et révolution industrielle

Petit à petit, au tout début de l'ère industrielle, les manches s'affinent, les longueurs rallongent et les tailles sont étranglées par des jupons rigidifiés par des cerceaux en acier ou des baleines. Sous ce Second Empire, les silhouettes sont pyramidales. Les crinolines cages nécessitent des quantités astronomiques de tissu : soie, cachemire, crêpe, taffetas, tulle, mousseline, gaze, velours ou cotonnade, brochés, unis ou imprimés. Une opportunité pour les soyeux de Lyon qui retrouvent leur place de principal fournisseur de la couture parisienne. La révolution industrielle apporte dans son élan les premières machines à coudre, les nouvelles techniques de teinture et l'on compte, au milieu de ce siècle, plus de 37 % de la population féminine qui travaille dans le secteur textile.

Dans cette effervescence économique, les grands magasins se multiplient à Paris. Aristide Boucicaut inaugure Au Bon Marché en 1852, Alfred Chauchard fonde les Grands Magasins du Louvre en 1854, Xavier Ruel crée le Bazar de l'Hôtel de Ville en 1865 et la même année Jules Jalouzet ouvre le Printemps. Quatre ans plus tard, Ernest Cognacq installe La Samaritaine sur les bords de Seine face au Pont Neuf. Alors que la clientèle aisée papillonne entre ces nouveaux temples de la mode, les classes les plus défavorisées s'approvisionnent sur les marchés de l'occasion dont le plus célèbre est le Carreau du Temple à République.

En cette moitié du XIX^e siècle, la France devient leader de l'industrie textile et le monde entier, à l'affût de la dernière tendance, est braqué sur elle. Alors que la première exposition consacrée aux dentelles anciennes a lieu au musée de Cluny, un jeune couturier lance la mode des dentelles mécaniques, imitant parfaitement les anciennes. Son nom, Charles Frederick Worth. Il marque à jamais l'histoire de la mode. Worth est considéré comme le père de la haute couture.

Et les couturiers ont un nom

Si Rose Bertin (couturière de la reine Marie-Antoinette) puis Louis-Hippolyte Leroy (au service des impératrices Joséphine et Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon I^{er}) réalisent les garde-robes de ces dames, il ne leur est pas autorisé d'imposer ni leur goût ni leur choix. Ils ne font que suggérer pour ensuite exécuter à la lettre les désirs de la reine et des deux impératrices.

À la mort de Leroy, les couturières reprennent les rênes de leur corporation. D'eux d'entre elles, Mademoiselle Palmyre et Madame Vignon, confectionnent le trousseau d'Eugénie de Montijo pour son mariage avec l'empereur

Napoléon III, ce qui correspond à 52 différentes pièces dont la robe de velours blanc à traîne de la cérémonie religieuse.

Worth, inventeur de la haute couture

Depuis toujours, la couture est un métier réservé aux femmes. Mais une petite révolution textile va voir le jour en 1857 lorsque le jeune Anglais Charles Frederick Worth ouvre la première maison de couture. Après un apprentissage à Londres chez des drapiers de Piccadilly Circus puis des marchands de soieries de Regent Street, l'initiateur de la haute couture débarque à Paris en 1847. Manutentionnaire dans un magasin de nouveautés puis assistant vendeur chez le célèbre mercier Gagelin, il se démarque par ses conseils avisés. Puis il s'essaye très vite à la création en prenant pour modèle sa jeune épouse, qui travaille aussi chez Gagelin. Elle devient le premier mannequin vivant.

Ses tenues sobres et chic sont très remarquées par les clientes. Il suggère à son employeur d'ouvrir un atelier au sein du magasin. Après moult refus, le mercier de luxe finit par céder. Le succès est immédiat. Salué par la profession aux deux Expositions universelles de Londres et de Paris entre 1851 et 1855, le jeune couturier invente, bouleverse la coupe et utilise de nouvelles étoffes. Les commandes affluent rue de Richelieu.

Le rendez-vous des élégantes

Devenu associé de la maison Gagelin, il prend son envol en 1857 aux côtés d'un jeune commis suédois, Otto Gustav Bobergh. Leur maison de couture sous l'enseigne « Worth & Bobergh » ouvre ses portes loin du quartier du luxe, situé alors du côté de la Chaussée d'Antin. Mais la création de l'Opéra Garnier fait de leur adresse le rendez-vous de toutes les élégantes, attirées par son sens de l'innovation et de l'exceptionnel.

Dans ses salons arrosés de lumière, de jeunes filles nommées « sosies » présentent aux clientes les robes « prêtes à essayer ». Elles préfigurent les mannequins d'aujourd'hui. Fort de ses convictions, Worth refuse d'exécuter, il ne veut qu'inventer. Il commence par détrôner la crinoline au profit de la « tournure », ce coussinet rigide et rembourré posé sur le postérieur et qui perdurera jusque dans les années 1880.

Un homme dans les garde-robes ? Shocking !

Par l'intermédiaire de son épouse, il soumet ses croquis à la curiosité des grandes aristocrates. La princesse de Metternich, épouse de l'ambassadeur d'Autriche, fait la fine bouche en apprenant qu'ils sont l'œuvre d'un homme, mais finit par succomber à deux modèles de robes dont une en tulle blanc brodé d'argent.

Lors d'une cérémonie officielle, la toilette de la princesse n'échappe pas au regard avisé de l'impératrice Eugénie qui s'enquiert sur le champ de son origine. Elle fait venir Worth au Louvre. Il lui choisit une parure en brocart fleuri qui reprend à la française une ancienne broderie chinoise. L'impératrice déteste le broché, fulmine qu'on lui propose une robe déjà créée et s'apprête à congédier son nouveau fournisseur lorsque Napoléon III arrive. Le couturier fait alors l'apologie de cette étoffe, spécialité des soyeux lyonnais, et convainc l'empereur d'en faire la promotion à la Cour de France. Nommé fournisseur officiel exclusif de l'impératrice Eugénie pour toutes les tenues officielles et les toilettes du soir en 1864, Worth devient la coqueluche de toutes les grandes dames du monde et le premier homme à dicter la mode.

Rien n'est trop beau pour la Cour

Au milieu du XIX^e siècle, l'industrie textile ne cesse de se développer grâce aux nouveaux procédés mécaniques et aux caprices du couple impérial. Rien n'est trop beau pour la Cour et Paris doit devenir le centre mondial de l'élégance. Le luxe de la toilette est quasiment une priorité nationale. Aux soies italiennes et aux dentelles d'Angleterre autrefois très à la mode, succède la vogue des laines de Normandie et surtout des soieries de Lyon : tissus unis puis rayés, satins et velours lourds, moire, tulles, mousseline, taffetas ou soie Jacquard répondent aux caprices de l'impératrice, mais aussi à la demande générale. La mode des jupes ballonnées exigeant de grands métrages (jusqu'à 40 mètres de soie lorsque la robe est ornée d'une multitude de volants) profite à l'extension de l'industrie.

Les découvertes de plus en plus performantes de la chimie apportent à leur tour des innovations spectaculaires en matière de teintures. Les couleurs sont de plus en plus soutenues avec une prédominance des bleus et verts. La palette de nouveaux coloris participe aux besoins de changer et d'être à la mode. En 1860,

on dénombre pas moins de dix mille métiers regroupés dans les ateliers lyonnais.

Si la création se fait à Paris, le style se démocratise, gagne les villes et les campagnes. Aux toilettes luxueuses des grands faiseurs s'ajoutent peu à peu des tenues quotidiennes plus sobres, plus pratiques et tout aussi élégantes, grâce aux grands magasins et à la création de la chambre syndicale de la Couture et de la Confection pour dames et fillettes en 1868.

Et l'aura de la mode française va bien au-delà des frontières. L'expansion commerciale et industrielle de l'Europe et de l'Amérique favorise son influence dans l'Ancien et le Nouveau monde, de l'Asie à l'Afrique. Les nouveaux moyens de locomotion, les grandes Expositions universelles de Paris, Vienne, Chicago, Saint-Louis et Liège diffusent de nouveaux courants artistiques et intellectuels, propagent aux yeux du monde entier le bon goût vestimentaire. La peinture, les arts décoratifs, la musique influencent la façon de s'habiller, de porter, d'être. La mode est au cœur de tous les mouvements qu'ils soient économiques ou culturels.

La haute couture est née

La tzarine de Russie, la reine d'Italie, l'impératrice Élisabeth d'Autriche, la reine Victoria... deviennent ses plus fidèles clientes. Worth est à l'origine du tout nouveau statut de créateur. Cette ascension fulgurante qui fait passer le couturier de l'anonymat à la célébrité s'accompagne d'une autre nouveauté : la naissance de la parure. Ce terme est consacré aux fabricants d'accessoires et d'ornements qu'ils soient plumassiers, brodeurs, tisseurs, bottiers, joailliers ou fleuristes. Une kyrielle d'artisans qui dessinent le profil de la haute couture moderne.

Worth a distillé dans son sillage une autre façon d'habiller la femme. Symbole de l'élégance de la coupe, il a scellé sa griffe sur les toilettes les plus somptueuses du XIX^e siècle. Et jusqu'à sa mort en 1895, son audace et sa capacité à inventer ont drapé les plus grandes femmes du monde et inspiré d'autres magiciens des étoffes qui vont prendre le relais et donner à la mode sa signification actuelle.



My tailor is rich

Établi à Londres et à Paris, le tailleur anglais Charles Poynter Redfern s'inspire dès 1855 des costumes masculins pour dessiner une silhouette adaptée à la promenade et surtout au travail des femmes. C'est le costume tailleur constitué d'une jaquette et d'une jupe assortie, rehaussés parfois d'un gilet d'homme en soie blanche brodée qui, à partir de 1885, deviendra l'uniforme de la femme active. Avec lui naîtra le « manteau », un vêtement long, fermant devant et à manches longues, tel qu'on le porte encore aujourd'hui.

Doucet, collectionneur d'art, mécène et couturier

Alors que les lignes commencent à se simplifier, que les jupes perdent leurs volants, que la taille est estompée et qu'un nouveau type de corset allonge le buste, Jacques Doucet encense la féminité dans une débauche de dentelles, de crêpes de soie aux couleurs pastel, de perles, de broderies de fleurs.

Issu d'une famille de bourgeois commerçants qui, depuis 1824, travaillent rue de la Paix sous les enseignes « Doucet lingerie » et « Doucet Fils et Tailleurs », Jacques Doucet découvre sa vocation de couturier dans un département de confection que lui offre son grand-père au sein du magasin. Il est ami des peintres Degas et Monet, fers de lance de l'impressionnisme, et s'inspire de leurs chatoyantes couleurs.

Mais c'est surtout le siècle des Lumières qui l'influence. Il remet sur le devant de la scène les toilettes raffinées et vaporeuses des modèles des grands maîtres de la peinture du XVIII^e siècle. Collectionneur et mécène, Jacques Doucet est sans doute le premier des couturiers à placer l'art au cœur de son œuvre (il sera même le premier propriétaire des *Demoiselles d'Avignon* de Pablo Picasso en 1924).

Mais aussi lanceur de carrière

Doucet, qui inventa le style « femme fleur », séduit les femmes du monde et du demi-monde, mais surtout les vedettes de la scène théâtrale. Réjane, la célèbre interprète de *Madame Sans-Gêne* de Victorien Sardou montée au théâtre de Vaudeville en 1893, lui donnera carte blanche durant toute sa carrière. Sa maison prospère, s'agrandit et devient une référence pour qui veut apprendre la couture. C'est ainsi que les deux fondateurs de la mode du XX^e siècle feront leur apprentissage chez cet amoureux des arts et des lettres : Paul Poiret y rentre comme dessinateur de mode en 1898 et Madeleine Vionnet, en 1907, y tient le rôle de modéliste. La mode contemporaine est née.

Des frivolités mondaines à la Première Guerre mondiale

Si la Commune de Paris laisse un monde ouvrier exsangue, la nouvelle société mondaine, composée de l'aristocratie de l'Ancien Régime et de celle de création impériale, de la bourgeoisie d'affaires et du demi-monde dépensier et frivole, se retrouve livrée à elle-même, loin d'une Cour qui jusque-là donnait le ton. La III^e République est proclamée aux Tuileries.

On s'amuse de tous les styles

Les grandes maisons de couture (dont Madame Paquin et les sœurs Callot) sont légion et se plient aux rythmes de cette vie mondaine où chaque événement est prétexte à une nouvelle tenue : réceptions habillées, théâtre, opéra, courses hippiques... En même temps que les robes se retroussent à l'arrière et se relèvent en « pouf⁴ » sur une tournure demi-cage⁵, les robes à la polonaise réapparaissent, réminiscence du style Louis XVI. Des somptuosités du passé surgissent un amoncellement de tissus, de plissés, de volants ou

4. Rembourrage situé dans le bas du dos pour accentuer la cambrure.

5. Elle remplace la crinoline et est formée d'une demi-cage ou d'un jupon cerclé, toujours pour accentuer la silhouette de la jupe.

de drapés surchargés d'écharpes, de tabliers... C'est le style tapissier qui alourdit les silhouettes féminines et empêche les femmes de prendre leur émancipation, de devenir actives et libres.

Paul Poiret, le libérateur des femmes

Paul Poiret, un « Parisien de Paris », tel qu'il se définissait lui-même, répond aux désirs des femmes. Il les libère de leurs carcans en les glissant dans des robes fuselées à taille haute, sans corset ! Il reprend les lignes de l'Empire et du style « sultane » inspirés des Ballets russes de Serge Diaghilev et des costumes folkloriques orientaux. L'Orient envahit de nouveau le monde occidental.

Mais le jeune couturier, dessinateur chez Worth, avait révolutionné bien avant la gamme de couleurs de la mode féminine en substituant aux tons pastel le violet foncé, le rouge vibrant, l'orangé, le vert et le bleu vifs des robes habituelles. Il fait un pied de nez aux vêtements ampoulés en chamboulant les coupes. Les siennes sont simples, minimalistes. S'inspirant toujours de l'Orient, il remplace les chapeaux par des turbans, transforme les pardessus en manteaux cafetans ou kimonos.

Sa petite maison de couture ouverte en 1903 rue Auber, s'installe un an plus tard dans le quartier de la rue de la Paix, pour dévoiler ses premières créations très fluides, au profil tonneau de la taille aux chevilles, ses jupes culottes bouffantes et ses fourreaux étroits.

De la mode aux arts décoratifs

Sa notoriété fut immédiate et avec elle vint le succès. En 1909, celui qui était seulement huit ans plus tôt chargé du rayon « petites robes de jour et tailleurs » chez Worth, s'installe dans un hôtel particulier de l'avenue d'Antin (l'actuelle avenue Franklin) qu'il fait réaménager par le décorateur Louis Sue, petit-fils de l'écrivain Eugène Sue et, surtout, futur fondateur de la Compagnie des Arts Français.

Paul Poiret le visionnaire envisage la mode en tant que phénomène de société et l'appréhende dans sa globalité. Très vite, il comprend son impact sur le monde. Dans la foulée, il monte une sorte de laboratoire de recherche qu'il dédie aux arts décoratifs. Ce sont les ateliers Martine, du nom de sa seconde fille. Dans l'un d'entre eux sont dessinés et fabriqués des tissus, des objets de décoration comme des lampes, des vases ou des tapis ; dans un autre de la verrerie et du cartonnage et dans le dernier atelier sont conçues les impressions sur étoffes. C'est la « Petite Usine » dont il s'occupe avec son ami Raoul Dufy, peintre, graveur et auteur de tissus sublimes.

Parallèlement, il organise des tournées de mannequins pour présenter ses collections dans toute l'Europe à partir de 1911 ! Paul Poiret a bouleversé la mode en la rendant moderne.

Avec Madeleine Vionnet, less is more...

...Et ce, bien avant que le designer Ludwig Mies van der Rohe ne l'eût formulé. Madeleine Vionnet transforme la silhouette et la rend d'une pureté éblouissante. Avant-gardiste, indépendante et féministe elle apprend, petite fille, la couture chez la femme d'un garde champêtre à Aubervilliers. Nous sommes en 1888, elle a 12 ans.

Six ans plus tard, elle part pour Londres étudier l'anglais (une initiative rare à cette époque). Elle y trouve un emploi de lingère. Mais les travaux d'aiguilles la titillent. Elle devient apprentie chez Kate Reily, petite maison de couture londonienne. Après cinq ans passés dans la capitale britannique, elle revient à Paris et rentre chez les sœurs Callot, dont la maison est fort prestigieuse. Enfin, en 1906, Jacques Doucet fait appel à ses services. Sa jeunesse, son regard sur les femmes, sa grande liberté apportent un souffle nouveau à la maison de la rue de la Paix.

Elle finit même par mettre son grain de sel dans la façon de présenter les modèles. Madeleine Vionnet libère les mannequins de leur corset et les fait défiler pieds nus dans des robes d'une souplesse outrageuse. Malgré sa grande ouverture d'esprit, Doucet se cabre devant tant de légèreté et Madeleine Vionnet le quitte pour finalement ouvrir sa propre maison en 1912, au 222, rue de Rivoli à Paris. La Grande Guerre l'oblige à la fermer. Une autre page de la mode va s'ouvrir...

